

« Sans le Pakistan, les talibans ne pourraient pas tenir plus de six mois »

Propos recueillis par J. FO.

Le vice-président afghan, Amrullah Saleh, rappelle que, depuis la signature de l'accord de Doha, en février 2020, la violence n'a jamais cessé

ENTRETIEN

Vice-président afghan et ancien chef des services secrets, Amrullah Saleh est l'une des principales figures anti-talibans du pays. Ce qui a fait de lui la cible de plusieurs tentatives attentats en 2019 et en 2020. Il critique la façon dont les Etats-Unis se désengagent.

Le retrait américain se fera d'ici au 4 juillet et non d'ici au 11 septembre, comme annoncé par Joe Biden. Cela va-t-il sauver la paix avec les talibans ?

Pour l'heure, rien ne dit que cette décision fasse revenir les talibans à la table des discussions. Les Américains ont, en effet, prévu de partir avant l'été, mais je ne vois aucune volonté de faire la paix du côté taliban. Depuis la signature de l'accord de Doha, le 29 février 2020, entre eux et les Etats-Unis, la violence n'a jamais cessé. Les gens craignent une offensive de printemps, mais, chaque matin, je lis des rapports sur les attaques de la veille. Le processus de Doha [*discussion interafghane, commencée le 12 septembre*] n'a pas avancé, c'est une perte de temps.

Ce départ avancé semble avoir choqué les officiels afghans, comme les internationaux à Kaboul. Pourquoi ?

Cela nous donne très peu de temps pour nous réorganiser. Et ils auraient dû gérer ce retrait dans le cadre de notre accord bilatéral de sécurité. La façon dont les Etats-Unis partent est une atteinte à l'engagement réciproque de coopération. Mais, d'un autre côté, cela clarifie les choses et nous sort de la confusion qui règne depuis deux ans sur leur départ. On ne les a jamais suppliés pour qu'ils restent. Pour autant, ils ne rapatrient pas leurs troupes aux Etats-Unis, ils veulent les mettre en Ouzbékistan et au Qatar. C'est à n'y rien comprendre.

C'est une guerre afghane qui commence. Pourquoi la précédente n'a-t-elle pas été gagnée ?

L'OTAN est venue pour vaincre Al-Qaida, qui est toujours présent sur notre sol. C'est un échec. Ils ont trouvé Oussama Ben Laden au Pakistan. Nous avons combattu ce qu'on appelle la choura de Quetta [*instance de direction du mouvement taliban*]. Quetta est une ville pakistanaise. L'Amérique n'a cessé de bombarder l'Afghanistan, alors que le problème principal se trouvait de l'autre côté de la frontière. Washington le savait, mais il a préféré ignorer cette réalité, laissant libre cours à la politique de chantage du Pakistan, qui recevait de l'argent des Etats-Unis pour lutter, sur son sol, contre des extrémistes islamistes – Al-Qaida ou talibans, et d'autres – et soutenait ces mêmes talibans qui tuaient des Américains.

Donc, pour vous, le Pakistan est le grand responsable ?

Depuis 2002, et encore aujourd'hui, sans le soutien du Pakistan, les talibans ne pourraient pas tenir plus de trois ou six mois. Si les talibans reprennent le contrôle du pays, l'Afghanistan deviendra une colonie du Pakistan. Le Pakistan, ce sont les talibans. Leur relation ressemble à celle d'un enfant opprimé et hypnotisé par son maître. Si les Pakistanais voulaient la paix, il suffirait qu'ils leur disent : « Si vous ne la voulez pas, on vous chasse de notre territoire. »

Pouvez-vous compter sur un soutien populaire face aux talibans ?

Des communautés ont manifesté auprès du gouvernement, aux niveaux local, provincial et national, leur volonté de ne pas revivre sous le règne taliban. Leurs représentants nous ont dit qu'elles résisteraient avec leurs propres armes, mais qu'elles voulaient être associées aux forces armées. Nous leur avons fourni des munitions. Près de 40 000 personnes sont ainsi réunies au sein de milices locales dans tout le pays.

En 2021, les liens entre talibans et Al-Qaida ressemblent-ils à ceux de 2001, avant les attaques du 11-Septembre aux Etats-Unis ?

Al-Qaida ne voit pas ce conflit comme une simple insurrection, mais comme un combat entre, d'une part, des radicaux partisans d'un islam politique et, d'autre part, la civilisation occidentale et ses alliés. La victoire des talibans, pour Al-Qaida, n'aurait pas qu'une signification sur le plan militaire ou économique, elle marquerait l'effondrement du mythe de la supériorité militaire de l'Occident, de sa rhétorique, de ses valeurs et de sa crédibilité. La France ne fait pas exception. Les organisations internationales perdraient également beaucoup en termes de respect.

Les talibans partagent cette analyse civilisationnelle. C'est pourquoi ils voient l'accord de Doha signé avec les Etats-Unis en 2020, dont nous avons été exclus, comme une légitimation de leur cause. D'où leur euphorie. Pour nous, cet accord a légitimé le terrorisme. Que faudra-t-il pour délégitimer les talibans ? Un bain de sang, des massacres, des destructions, l'exode, des réfugiés, une catastrophe humanitaire ? Quelles que soient les conséquences, nous ne sommes pas près de nous rendre. Les talibans veulent un gouvernement de Dieu, nous voulons un gouvernement du peuple.